

Le cuboïde

JOSHUA BABIC

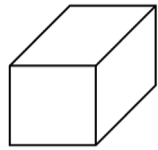


Fig. 1 La première fois que j'ai vu l'image ci-dessus, c'était dans un vieux numéro de Focus – un grand classique des vacances à la mer. C'était l'été et la couverture était toute décolorée par le soleil et les contacts répétés avec l'eau salée. Le paragraphe accompagnant l'image expliquait : « Le cube de Necker est une figure ambiguë, c'est-à-dire une figure que le cerveau peut interpréter de deux manières différentes. Confronté au problème de l'interprétation correcte, le cerveau ne "choisit" pas et continue à osciller d'une interprétation à l'autre ».

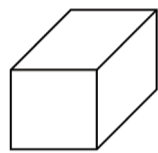


Fig. 2 Necker était cristallographe, c'est-à-dire spécialiste en cristaux. Je me l'imagine assis à son bureau en train de dessiner des cubes, des prismes, des parallélépipèdes et des pyramides, lorsqu'un jour il trace quelques lignes et paf ! il tombe sur l'illusion engendrée par la figure ci-dessus. Moi en revanche, j'étais affalé sur un transat de plage à lire des magazines imprimés sur du papier couché. Malgré le passage des années, je sens moi aussi quelque chose faire clic en regardant l'image ci-dessus, dans un œil, ou peut-être dans le cerveau. Je m'aperçois que même si c'est toujours la même image, ma manière de la voir a changé. Je la vois différente de ce qu'elle est même si elle n'est pas différente de ce qu'elle est.

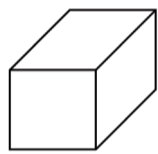


Fig. 4 Un jour, je me suis dit qu'on pourrait imaginer un livre où la figure ci-dessus serait présente sur chaque page, à chaque fois accompagnée d'une légende différente, c'est-à-dire un texte qui nous ferait toujours voir la même chose comme si c'était une autre chose.

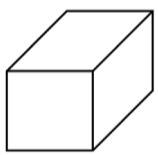


Fig. 5 L'image ci-dessus n'est pas seulement ambiguë au sens décrit par Necker. Elle est aussi ambiguë que l'est un nuage ou une tache de Rorschach. On peut y voir de tout. C'est l'image d'une boîte, d'un lit, d'une piscine, d'une pièce, etc.

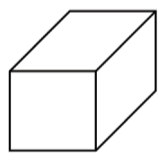


Fig. 16 Je regarde le cuboïde, j'écris une légende, je reregarde le cuboïde, je relis la légende, je regarde encore une fois le cuboïde, je réécris la légende. Et ainsi de suite.

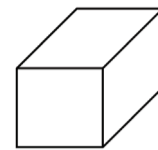


Fig. 32 Le charme de tout ça, c'est que n'importe quelle phrase ou ensemble de phrases peut devenir une légende.

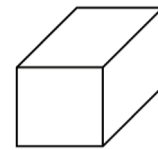


Fig. 33 Dois-je continuer à me parler à moi-même ou puis-je sinon prendre la liberté de m'adresser à toi, lecteur, en confiance, comme entre amis ? Et si la langue ne nous rapprochait pas ? Et si, pire encore, nos manières de penser n'étaient mutuellement pas compréhensibles ? Alors il faudrait s'engager à voir une chose comme une autre chose. Il faudrait s'efforcer de voir une chose comme pleins de choses et pleins de choses comme une seule chose.

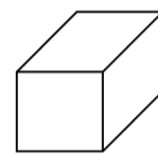


Fig. 39 Le tiroir des couverts. De temps en temps il faut vider le tiroir des couverts. Il faut le nettoyer, méticuleusement, en faisant attention à enlever toutes les miettes, et ensuite mettre une bande de papier de cuisson dans chaque compartiment. Parfois on finit par ranger les cuillères où se trouvaient auparavant les fourchettes et les fourchettes où se trouvaient auparavant les cuillères. Qui sait si on ne commence pas à propager cette inversion sémantique un peu partout, comme dans cette nouvelle de Bichsel. Peut-être qu'on se retrouve à utiliser la fourchette pour manger la soupe et la cuillère pour manger les pâtes, à tenir la cuillère avec les pieds et à marcher sur les mains. Mais ensuite je me dis qu'il suffit de savoir que la fourchette est la cuillère, que la cuillère est la fourchette, que le pied est la main et la main le pied, que tout va bien et que rien ne va mal.

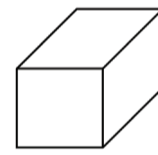


Fig. 66 On dit que les poètes ressentent ce désir métaphysique de parler non dans le langage des idées, mais dans le langage des choses. Mais comment faire pour communiquer avec les choses elles-mêmes ? Parler avec les choses impliquerait d'instituer un langage fait de choses – de choses concrètes comme des morceaux de fer cubiques. Et même si on réussissait à parler avec les choses, ne resterait-il pas un goût métallique dans la bouche ?

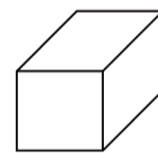


Fig. 96 En sautant d'une légende à l'autre, qu'est-ce qui se maintient ? En passant d'un point de vue à l'autre, qu'est-ce qui reste inchangé ? Il doit y avoir quelque chose. Une trace. Un signe. Une empreinte.

Extraits de *Il Cuboïde, récit en 96 légendes*, choisies et traduites de l'italien par Valentin Decoppet.

biblio

Il Cuboïde

Biblioteca Oplepiana, n°52, 2023.



PIETRO GIOVANNOLI

bio

JOSHUA BABIC est né en 1993 à Imperia, en Italie, et vit actuellement à Lugano. Il a obtenu un doctorat en philosophie à l'université de Genève. Babic s'inspire de la philosophie et de différents auteurs pour écrire des textes courts qui posent une réflexion sur le monde en s'attardant sur des détails du quotidien. Son écriture sobre et poétique ainsi que son travail sur le rythme et les attentes des lecteur·ices est un aspect important de son œuvre. Joshua Babic est membre de l'Oplepo, l'Oulipo italien, dont *Il Cuboïde* est la 52^e plaquette. Il travaille actuellement à un nouveau texte sous le mentorat d'Andrea Fazioli.

VALENTIN DECOPPET est né en 1992 à Lausanne. Après des études de français, d'allemand et de traductologie, il obtient un Master en traduction et écriture créative à la HKB. Traducteur de l'allemand et du suisse allemand, il est également auteur. Son roman *Les Dëshérités* (2021) a été sélectionné pour plusieurs prix. En 2025, il signe deux traductions, *Hôtel Au-delà* de Noemi Somalvico (La Veilleuse) et *La Machine* de Georges Perec et Eugen Helmlé (Le Nouvel Attila). Il a aussi traduit Markus Kirchner, X Schneeberger et Gianna Olinda Cadonau, et écrit actuellement une thèse sur le traducteur allemand Eugen Helmlé à l'université de Lausanne. Son texte sur sa traduction du *Cuboïde* est à lire sur notre site.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/articles/inédits Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, du Fonds Frei de la Fondation Cœrtli, de la Fondation C. F. Ramuz et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.